

Témoignage à Waziers le 26 août 2015
Petite Soeur Marie Simon Pierre

Bonsoir et merci d'être présents ici à l'Eglise Notre Dame des mineurs. Quelle grâce de venir témoigner en ce jour de fête de Notre Dame de Czestochowa. J'ai accepté avec grande joie de venir vous rencontrer pour témoigner de ma guérison par l'intercession de Saint Jean-Paul II.

J'étais atteinte de la maladie de Parkinson depuis 2001. Je n'avais alors que 40 ans. Vous le savez, on ne guérit pas aujourd'hui de cette maladie. Or j'ai été subitement et totalement guérie dans la nuit du 2 au 3 juin 2005, très grande grâce reçue en cette nuit, par le seul fait de la prière de toute ma famille religieuse, et deux mois exactement après le retour vers la Maison du Père de Jean-Paul II.

Cette guérison a fait couler beaucoup d'encre mais la médiatisation ne transforme pas ma vie. Aujourd'hui, plus que jamais, je reste une Petite Sœur parmi toutes les autres Petites Sœurs des Maternités Catholiques. Aujourd'hui, je suis de nouveau à l'Etoile à Aix en Provence dans un de nos établissements de santé, établissement géré, animé et dirigé par notre Congrégation.

Malgré les expertises poussées, ma guérison n'a pas pu être expliquée par la science.

Mon dossier, parmi tant d'autres, a retenu l'attention de la postulation de la cause de béatification. Enquête, expertises médicales ont suivi et j'ai tout accepté de ce parcours de combattant. Près de 6 ans après la guérison, le 14 janvier 2011, le Pape Benoît XVI a signé le décret de reconnaissance du miracle et a ouvert ainsi la voie à la béatification de Jean Paul II le 1^{er} mai 2011 à Rome.

Je suis née à l'ancienne Maternité Catholique de Cambrai, rue de Prémy. J'ai grandi dans une famille catholique très pratiquante, aînée de 5 enfants. Par vocation, je rentre en 1982 dans l'Institut des Petites Sœurs des Maternités Catholiques et partage la mission des Petites Soeurs présentes aux familles, aux couples dans le désir, l'attente, l'accueil et la naissance d'un enfant.

A l'obtention de mon diplôme d'infirmière, je suis envoyée à l'Etoile Maternité Catholique de Provence. C'est là, que tout doucement la fatigue et la douleur s'empareront de mon corps tout entier. La maladie de Parkinson ne sera diagnostiquée qu'en juin 2001, celle-ci était latéralisée à gauche ce qui

m'handicapait beaucoup, étant gauchère. La maladie évoluait doucement au début mais très vite les symptômes s'amplifiaient, les tremblements, les raideurs, les douleurs, les insomnies augmentaient.

J'avais la grâce de vivre en Communauté et de travailler, de pouvoir me donner aux autres, de ne pas rester repliée sur moi.

Le Pape Jean-Paul II était pour moi un Pasteur selon le Cœur de Dieu. Il était proche de tous, du plus faible, du pauvre, du petit, du malade... C'était un homme de prière et un apôtre de la miséricorde, défenseur de la vie, de la famille, il œuvrait pour la paix.

Après l'annonce du diagnostic, j'éprouvais beaucoup de difficultés à regarder Jean-Paul II. Il me renvoyait l'image de ma propre maladie. Cependant, je demeurais très proche de lui par la prière. Je l'ai toujours admiré, j'admirais son humilité, sa force, son courage. Son exemple et témoignage d'oubli total de sa personne pour se donner à son ministère, me stimulait dans la foi et le combat pour accepter cette souffrance et pour l'offrir, car sans amour cela n'avait pas de sens. Je savais qu'il pouvait comprendre ce que je vivais. Aujourd'hui, je peux dire que c'était un combat au quotidien mais mon seul désir était de le vivre dans la foi et d'adhérer avec amour à la volonté du Père.

Puis, le 2 avril 2005 au soir, nous étions réunies en communauté pour vivre en direct avec Rome la veillée de prière sur la Place Saint Pierre grâce à la chaîne de télévision du diocèse de Paris (KTO). Avec mes Sœurs, nous avons appris en direct le décès de Jean-Paul II. Pour moi, à cet instant même, tout a basculé. C'était l'effondrement, je venais de perdre un ami, celui qui me comprenait et me donnait la force, l'énergie pour avancer. Dans les jours qui suivirent, -c'est-à-dire jusqu'au 8 avril, jour de ses funérailles, - je ressentis comme un grand vide mais en même temps j'avais la certitude qu'il était toujours présent.

Que s'est-il passé avant la guérison ?

A partir du 2 avril 2005 (jour de la mort du Pape Jean Paul II) la maladie n'a cessé de s'intensifier, de semaine en semaine. Je me voyais diminuer de jour en jour, je ne pouvais plus écrire ou si je le faisais, j'étais difficilement lisible. Conduire ne m'était quasiment plus possible hormis sur de petites distances. En effet, ma jambe gauche connaissait des périodes de "blocage" et la raideur ne facilitait pas la conduite. Il me fallait de plus en plus de temps pour accomplir mon travail celui-ci était devenu très difficile, travaillant en milieu hospitalier, dans un service de Maternité. J'étais fatiguée et épuisée.

Puis, le 13 mai 2005, en la fête de Notre Dame de Fatima, le Pape Benoit XVI rend officielle la dispense pour l'ouverture du Procès de Béatification de Jean-Paul II. A partir du 14 mai, les Petites Sœurs des Maternités Catholiques, de toutes les communautés de France et du Sénégal prient par l'intercession de Jean-Paul II pour demander ma guérison

Voici ce qui s'est passé exactement durant les 24 heures qui ont précédé la guérison brutale. Quand je le raconte, c'est comme si c'était hier.

Le 1^{er} juin, je n'en peux plus, la douleur est de plus en plus intense, les tremblements s'amplifient, je lutte pour avancer et tenir debout. Je suis au bout de mes forces.

Dans l'après-midi du 2 juin 2005, je suis allée trouver ma Supérieure pour lui demander de cesser mon activité professionnelle, car j'étais à bout de forces complètement épuisée. Elle m'accueille et m'écoute avec bienveillance. Je lui dis simplement que je suis au bout de mes forces, qu'il faut envisager de me remplacer dans le Service de Maternité. Avec la paix dans le cœur, je me surprends à lui dire que j'accepte d'être un jour dans un fauteuil roulant. J'ajoute que cet état ne m'empêchera pas de vivre ma consécration religieuse jusqu'au bout. Cette perspective ne me faisait plus peur. "N'ayez pas peur" nous avait dit Jean Paul II. N'avait-il pas lui-même souffert et donné sa vie jusqu'au bout ?

Elle en est touchée et heureuse. Notre entretien, bien que grave, est à cause de cela, joyeux. Elle voit de ses yeux que je n'en peux plus mais cherche à m'encourager, me rappelle que toutes les Petites Sœurs prient pour demander ma guérison. Elle me rappelle que je dois partir au mois d'août en pèlerinage à Lourdes sur les pas de Jean Paul II et me demande de tenir encore un peu.

Au cours de cette rencontre, Jean-Paul II était présent à notre échange. Cet entretien s'est déroulé dans une grande paix. De manière inattendue, au fil de notre échange, elle me tend un stylo et me demande d'écrire le nom de "Jean-Paul II", il est 17 heures. Je commence par refuser car je sais que dans mon état, cela est difficilement réalisable. Devant son insistance, au bout de la troisième fois, je prends le stylo et avec beaucoup de difficultés, j'écris : "Jean-Paul II". Sœur Marie Thomas, devant cette écriture retient son souffle et ne dit plus rien. Seul le silence nous rejoint. Elle n'avait pas mesuré que les signes cliniques s'étaient depuis deux mois, à ce point, aggravés. Nous sommes restées un long moment en silence et en prière dans son bureau tout en regardant cette écriture. Nous étions dans les mains de Dieu et nous nous sommes remises entièrement à la Miséricorde divine.

Elle ajoute au bout d'un moment que nous prendrons une décision à la rentrée et dit d'une manière calme: « « Jean Paul II n'a pas dit son dernier mot».

Dans la soirée, entre 21 h 30 et 21 h 45 j'ai eu envie d'écrire et j'ai constaté que mon écriture redevenait normale. Puis je me suis couchée. Je me suis réveillée à 4 h30. Je me suis levée d'un bond sans avoir mal et je suis descendue à l'oratoire de la Maison de Communauté pour prier devant le Saint Sacrement. Une grande paix m'enveloppait, une sensation de bien-être. Ensuite, toujours devant le Saint-Sacrement, j'ai médité les mystères lumineux du Rosaire de Jean-Paul II. Je suis restée en prière jusqu'à 6 heures. Puis à 6 heures, j'ai rejoint la Communauté à la Chapelle pour le temps d'oraison suivi des Laudes et de l'Eucharistie. J'avais environ 50 mètres à parcourir. Je m'aperçois alors, pendant la marche, que mon bras gauche qui était comme inerte à cause de la maladie, se remet à balancer. De même, j'éprouve une légèreté dans tout mon corps. Une souplesse que je ne connaissais plus depuis longtemps. Au cours de cette Eucharistie, une grande paix et une grande joie m'envahissent. A la sortie de la messe, je suis convaincue d'être guérie : ma main gauche, car je suis gauchère, ne tremble plus du tout. Mon visage est transformé. C'est le matin du 3 juin, le jour de la Solennité du Sacré-Cœur, fête chère à Jean Paul II. Je pars écrire à nouveau et à midi j'arrête brutalement tous mes médicaments. Je mets au courant Sœur Marie Thomas, ma Supérieure, dans l'après-midi et nous ne disons rien jusqu'au 7 juin. Le 7 juin, je me rends comme prévu chez le médecin neurologue. Celui-ci constate avec un grand étonnement la disparition totale de tous les signes cliniques. Il a du mal à comprendre mon état alors que je ne prends plus aucun traitement depuis 5 jours. Les Communautés rendront grâce dès le 7 juin au soir et garderont le silence sur ce qui s'est passé durant 2 années ainsi que ma famille.

Le miracle n'est-il pas d'abord celui de la foi, de la prière ? Je me suis abandonnée avec confiance et laissée guider. Quand ma main ne pouvait plus écrire, je me suis surprise à accepter d'écrire le nom de Jean Paul II. Ecriture si abîmée qui signait l'évolution de la maladie. Les symptômes s'étaient aggravés depuis la mort du Saint Père.

Depuis ce 14 mai également, un verset de l'Evangile de Saint Jean m'habitait et ne me quittait plus : "Si tu crois, tu verras la Gloire de Dieu". Jn 11,40. Cette gloire de Dieu, je l'ai vue Place Saint Pierre, le 1^{er} mai, en ce dimanche de la Miséricorde. Jean Paul II venait d'être proclamé Bienheureux et de même le 27 avril 2014 ou il a été proclamé Saint.

Cela fait maintenant plus de 10 ans que j'ai cessé tout traitement. La demande de guérison a toujours été ordonnée à la Mission. C'est pour pouvoir continuer à servir et travailler au sein des Maternités Catholiques que notre famille religieuse a demandé la grâce de la guérison de la maladie de Parkinson. Je

travaillais alors comme infirmière auprès des mamans et des nouveau-nés. J'étais encore jeune, et pour participer à cette Mission de l'Eglise, il nous faut des bras, des mains, des regards et des cœurs pour dire aux familles, à toutes les familles quelles que soient leur détresse, la Tendresse d'un Dieu qui est Père. Nous espérions que cette guérison pourrait apporter une petite pierre à la cause de béatification du Pape Jean Paul II car il avait marqué notre Institut, par sa personne, ses enseignements. Nous aimions profondément ce Pape voyant en lui un Pasteur selon le Cœur de Dieu.

Dès le début de son ministère sacerdotal, l'abbé Karol WOJTYLA s'est montré très attentif à la vie des couples et des familles. Les premières catéchèses du Pape Jean-Paul II, lors des audiences du mercredi, ont porté sur la sexualité et le mariage. Et sa première encyclique "Redemptor hominis" ("Le Rédempteur de l'homme") porte sur la vocation humaine.

Ses divers enseignements, l'exhortation apostolique "[Familiaris consortio](#)" la "[Lettre aux familles](#)", la "[Lettre aux femmes](#)", de nombreux discours et homélies, et son encyclique "Evangelium vitae" en particulier, constituent pour nous une charte précieuse.

Dans son encyclique, *l'Evangile de la vie*, le Pape Jean-Paul II nous invite à annoncer, célébrer, servir l'Evangile de la vie. Et c'est bien un apostolat de miséricorde pour notre temps

Le Pape s'adresse aux chrétiens et à toutes les personnes de bonne volonté, il donne un message d'espérance : "L'Evangile de la vie n'est pas exclusivement réservé aux croyants, il est pour tous. En effet, il s'agit d'une valeur que tout être humain peut saisir à la lumière de la raison et qui concerne nécessairement tout le monde" (EV 101). Jean-Paul II part du constat des menaces actuelles contre la vie humaine -perte du sens de sa valeur, concept perverti de la liberté, éclipse du sens de Dieu et du sens de l'homme- et nous invite à contempler le message sur la vie qu'apporte le Christ. Il nous redit la grandeur et la dignité de l'homme quels que soient ses fragilités ou handicaps de sa conception à sa mort naturelle. Tout homme est une histoire sacrée. La vie humaine est sacrée et inviolable, elle doit être respectée et défendue.

Cet Evangile de la vie nous rejoint dans notre vocation propre de Petites Soeurs des Maternités Catholiques : le service de la famille, particulièrement au moment de l'attente et de l'accueil de l'enfant, la formation des jeunes dans le domaine de l'affectivité et de la sexualité, la réflexion et la formation des consciences avec tous ceux qui s'interrogent sur la vie humaine, la sexualité, le mariage, la famille.

Ce 3 juin 2005, jour de ma guérison, nous avons prié les litanies du Sacré Cœur avec Jean Paul II.

Cette guérison est pour moi physique mais elle a touché tout mon être et mon être profond. Comme je l'ai dit souvent, "j'étais malade et je suis guérie". C'est comme une seconde naissance et ma vie spirituelle en a été renouvelée. Ce que le Seigneur m'a donné de vivre par l'intercession de Jean-Paul II est un grand mystère difficile à expliquer avec des mots, tellement c'est grand, tellement c'est fort... Je suis davantage attirée par l'Eucharistie et l'Adoration Eucharistique, et le chapelet ne me quitte pas. Le 2 de chaque mois, à 21h00, je prends un long temps de prière pour rendre grâce pour ce que le Seigneur a fait de grand en moi.

Je reste une Petite Sœur parmi les autres et il m'importe d'accomplir mon service dans la simplicité et la joie auprès des mères et des tout-petits. Le Seigneur me donne aussi un amour et une attention plus particulière pour les plus petits, les plus fragiles, ceux que notre monde rejette si souvent, ces petits enfants porteurs de handicap et pour lesquels Jean Paul II avait tant d'amour. Le regard des parents sur leur tout petit est un regard d'émerveillement, ils se laissent étonner et apprivoiser par cet être venu d'ailleurs qui est d'eux et pourtant différent d'eux. J'étais attirée par ces enfants si petits qui nous disent Dieu. Dieu, par le mystère de l'Incarnation s'est fait homme et tout petit, n'est-ce pas bouleversant ? En étant attirée par ce service de la vie naissante, j'étais attirée certainement par ce mystère. Cette guérison miraculeuse est une bénédiction pour notre Institut tout entier, bénédiction que nous accueillons avec humilité. Annoncer, servir, célébrer l'Évangile de la Vie est le sens de notre apostolat et de notre vie.

Je porte en ma consécration désormais plus spécialement les malades atteints de maladie de Parkinson ou autres malades qui demandent la prière de toute notre famille religieuse. Notre mission de Petites Sœurs des Maternités Catholiques nous envoie aussi vers eux et nous appelle à dire au monde combien leur vie a du prix.

Je reste très proche de Saint Jean-Paul II. J'ai l'impression qu'il nous regarde de la fenêtre du ciel et nous bénit. Quand je prie la neuvaine proposée par l'Église pour demander des grâces par son intercession, je sais qu'il est près de nous et de ceux pour qui nous prions. Il nous accompagne dans notre service apostolique.

Je lui confie les joies mais aussi toutes les situations difficiles. Je lui suis profondément reconnaissante et je n'ai pas de mot pour exprimer à quel point. Pour moi, c'est comme une seconde naissance.

Nous vivons notre vie de Petite Soeur avec Marie, la Mère des vivants et faisons nôtre, à chaque instant, la prière de Jean-Paul II "Ô Marie, aurore du monde nouveau, Mère des vivants nous te confions la cause de la vie !" Nous sommes maintenant encore plus sûres de sa présence à nos côtés pour venir en aide à notre faiblesse et seconder notre engagement dans la Mission.
Nous sommes heureuses de vivre cet apostolat de miséricorde dans les pas du Saint Jean-Paul II.